

- 47 -

**Ervoanik ar Linguer  
Guerz historique**

**I**

Malédiction du ciel et de la terre !  
Malédiction des étoiles et de la Lune !  
Malédiction de la rosée qui tombe d'en haut !  
Sur toutes les femmes qui deviennent Marâtres !

J'étais un enfant tout jeune encore  
quand mourut ma pauvre Mère.  
Depuis qu'une Marâtre est arrivée dans la maison de mon Père,  
j'ai mené une bien triste existence.

quand mon Père mange ses repas,  
je suis à la fenêtre à le regarder;  
je suis à la fenêtre à le regarder,  
ou quelque part derrière lui.

quand ma Marâtre sera sortie,  
mon Père me jettera quelqu'os,  
et me dira de me dépêcher,  
de peur d'être vu (surpris) par elle.

Alors je m'éloigne en pleurant,  
Et vais manger chez ma bonne nourrice;  
et vais manger chez ma bonne nourrice,  
où j'ai fait plus d'un repas à mon aise.

**II**

Ervoanik le Linguer disait  
à sa Marâtre traîtresse un jour vint :  
- Salut et joie dans cette maison,  
mon bon Père où est-il ?

La Marâtre traîtresse répondit  
à Ervoanik le Linguer en l'entendant :  
- Votre Père n'est pas à la maison,  
il est sorti pour une affaire.

- Ma Mère je vous en supplie,  
faites-lui mes compliments;  
faites-lui mes compliments,  
et dites-lui que je l'aime bien.

La marâtre traîtresse disait  
à Monsieur le Baron quand il revint :  
- nous ne vivrons jamais en sûreté  
jusqu'à ce que vous ayez fait mourir votre fils;

- 48 -

**Ervoanik ar Linguer  
(suite)**

Votre fils Ervoanik est venu ici  
Et a menacé de nous tuer;  
il vous menace de vous ôter la vie,  
parce que vous jouissez de ses rentes.

Monsieur le Baron répondit  
à la Marâtre Traîtresse quand il entendit :  
- il vous faudrait souvent me le jurer,  
avant que je puisse le croire;

Mon fils Ervoanik, je le sais, m'aime,  
plus qu'aucun de vos Enfants.

- Monsieur le Baron, si vous ne me croyez pas  
interrogez vos domestiques;  
interrogez vos serviteurs,  
vos domestiques et vos servantes.

**III**

Monsieur le Baron, sitôt qu'il entendit,  
monta sur son coursier.  
il est monté sur son coursier,  
et a pris la route de Rennes.

Et pendant qu'il allait sur le grand Chemin,  
il a rencontré le grand Prévôt;  
il a rencontré le grand Prévôt,  
et a mis le nom d'Ervoanik Linguer sur son cahier.

- Envoyez qui vous voudrez le prendre,  
Ervoanik Linguer est son nom;  
Et dans toutes les villes où il arrivera,  
Ervoanik Linguer sera son nom.

**IV**

Pendant qu'Ervoanik Linguer dormait tranquillement  
Et qu'il ne songeait à aucun mal,  
dix-huit gendarmes sont arrivés,  
Pour le garotter (*sic*) avec des cordes.

Les dix-huit Gendarmes demandaient  
à sa nourrice cette nuit-là :  
- bonne nourrice dites-nous  
Ervoanik le Linguer où est-il ?

- Il est à dormir dans son lit;  
que lui voulez-vous à cette heure ?  
- nous sommes dix-huit Gendarmes de Rennes,  
Et nous venons le prendre pour le conduire en prison.

- 49 -

**Ervoanik ar Linguer  
(suite)**

La pauvre nourrice en les écoutant  
tomba trois fois à terre;  
trois fois à terre, elle est tombée;  
les gens de justice l'ont relevée.

- Sainte Vierge ! Sainte Trinité !  
quel crime as-tu donc commis ?  
quel crime si grand as-tu commis,  
toi qui n'a encore que douze ans ?

Les gens de justice disaient  
en arrivant à la porte de son cabinet :  
- ouvrez la porte du Cabinet  
pour que nous allions là vous voir.

- Je n'ouvrirai point la porte de mon cabinet  
que je n'ai entendu le sujet de votre visite.  
- Ervoan le Linguer, consolez-vous,  
Car pour votre père ne vous consola point.

nous sommes dix-huit Gendarmes de Rennes  
venus vous prendre pour vous conduire en Prison.  
Ervoanik Linguer en les entendant  
Est sorti promptement de sa chambre :

Trois fois il est tombé à terre;  
les gens de justice l'ont relevé.  
sainte Vierge ! sainte Trinité !  
quel crime si grand ai-je donc commis ?

quel crime si grand ai-je commis  
Pour que mon Père me fasse mettre en Prison ?  
Ervoanik le Linguer disait  
aux Gens de justice ce jour-là :

- Au nom de Dieu ! ne me garottez (*sic*) pas,  
je vous suivrai de bon gré où vous voudrez.  
il est mon Père, je suis son fils,  
je dois lui obéir sans murmurer.

**V**

Ervoanik le Linguer disait  
en arrivant dans la ville de Rennes :  
- où est la prison de cette ville,  
la prison où doit gémir le pauvre mineur ?

- 50 -

**Ervoanik ar Linguer  
(suite)**

**VI**

La Geolière répondit  
au petit Baron en l'entendant :  
- hélas ! il ne manquera pas de prison  
pour vous renfermer, pauvre mineur !

Le petit Baron disait  
dans la prison ce jour-là :  
bonne vierge du Kreis-Kèr !  
- où trouverai-je un Messenger ?

où trouverai-je un Messenger  
qui portera pour moi une lettre  
A mon pauvre Parrain qui est à Loc Maria,  
et qui sera désolé dans son coeur ?

La Géolière répondit  
au petit Baron en l'entendant :  
- préparez vos lettres quand vous voudrez,  
il ne vous manquera point de Messenger.

Préparez tout promptement,  
si je ne trouve personne, j'irai moi-même.

**VI**

quand le Messenger arriva à Loc-Maria,  
Le Marquis prenait ses ébats dans la grande salle.  
il y avait nombreuse compagnie de gentilshommes,  
et tous avaient le coeur joyeux et content.

- Bonjour et joie à tous dans cette salle,  
Au Marquis de Loc-Maria le premier;  
Au Marquis de Loc-Maria le premier  
car je le vois qui prend ses ébats;

Car je le vois joyeux et gai,  
et moi je viens lui annoncer une nouvelle.  
Monsieur le Marquis, prenez un siège et assoyez-vous;  
Prenez cette lettre et lisez-la.

- Je n'ai nullement besoin de m'asseoir  
pour lire une feuille de papier.  
il avait à peine ouvert la lettre  
que les larmes tombaient de ses yeux sur le papier;

Il n'avait pas lu la moitié de la lettre,  
qu'il a pris un siège pour s'asseoir;  
qu'il a pris un siège et s'est assis;  
son âme était navrée de douleur

- 51 -

**Ervoanik ar Linguer  
(suite)**

- Sainte Vierge ! Sainte Trinité !  
quel crime as-tu donc commis ?  
quel crime si grand as-tu commis  
toi qui n'as encore que douze ans ?

Le Marquis de Loc-Maria disait  
A ses Ecuyers ce jour-là  
- Préparez moi vite ma voiture  
je veux partir cette nuit-même;

je veux partir cette nuit même,  
et je ne reviendrai pas de si tôt.

**VII**

Pendant que le Marquis marchait sur le pavé de Rennes  
il rencontra la Marquise Déganger;  
Il rencontra la Marquise Déganger,  
Et avec elle la Marquise de la Rivière.

Et avec elle la Marquise de la Rivière,  
qui était la marraine d'Ervoanik Le Linguer.

- Salut à vous ma commère :  
- Salut à vous mon compère :

Et qu'avez-vous donc de nouveau,  
que vous nous trouvions aujourd'hui à Rennes ?  
- La nouvelle est bien triste pour nous deux,  
s'il est vrai que notre filleul doit être mis à mort.

- Non, notre filleul ne mourra point,  
si on peut le sauver avec de l'or !

**VIII**

Le Marquis de Loc-Maria disait  
en arrivant au palais de justice de Rennes :  
- Mettez mon filleul dans une balance,  
et je vous donnerai son poids d'or;

Mettez-le deux, mettez-le trois fois,  
et je vous donnerai son poids d'or chaque fois;  
et si cela ne vous suffit pas,  
je vous donnerai encore le poids de mon coursier !

Les hommes de justice en l'entendant,  
mirent tous leurs chapeaux en main;  
mirent tous leurs chapeaux en main,  
et lui demandèrent humblement excuse.

- 52 -

**Ervoanik ar Linguer  
(suite)**

- vous nous donneriez le poids de cette ville en or jaune,  
que nous ne pourrions l'absoudre  
car son Père est partie contre lui,  
et nous ne pouvons point le délivrer.

**IX**

Le Marquis de Loc-Maria disait  
En arrivant auprès de la prison.  
- si je trouvais ton Père sur cette rue,  
Je laverais de bon coeur mon épée dans son sang !

Le petit Baron l'a entendu  
et s'est prosterné sur ses deux genoux,  
sur ses deux genoux il s'est prosterné,  
et l'a supplié d'Epargner son Père.

Mon pauvre Parrain, retournez chez vous,  
Et laissez la Justice faire son devoir :  
Mon Père ne connaît pas la vérité,  
mais, grâce à Dieu, il l'a connaîtra un jour.

**X**

Le petit Baron disait  
du haut de l'échafaud un jour vint :  
- Arrêtez un instant, gens de Justice,  
car je vois venir ma nourrice.

Je vois venir ma bonne nourrice,  
triste et le coeur gros de douleur;  
elle est prête à défaillir à chaque pas, la pauvre femme !  
Tant est grande sa douleur !

Approchez, ô ma pauvre nourrice,  
que je vous embrasse encore une fois avant de mourir;  
que je vous donne mon dernier baiser  
avant de m'en aller de ce monde !

J'ai dix-huit chateaux et dix-huit maisons,  
avec moulin et enclume attenant à chacun;  
je vous les donne tous ma bonne nourrice,  
pour que vous vous souveniez d'Ervoanik le Linguer !

La Marâtre traitresse répondit  
à Ervoanik le Linguer en l'entendant.  
- comment peux-tu donner tous tes biens à ta soeur de lait  
lorsque tu as d'autres soeurs à la maison.

- 53 -

**Ervoanik ar Linguer  
(suite)**

- Ces biens m'appartiennent du côté de ma mère,  
et je puis les donner à qui il me plait.

- Approchez, ma bonne nourrice,  
que je vous embrasse encore une fois;

que je vous donne mon dernier baiser  
avant de m'en aller de ce monde.  
Vous m'avez donné mes premiers langes,  
vous me donnerez les seconds, les derniers !

- Je vous ai donné vos premiers langes,  
mais je n'aurai le courage de vous donner les derniers;  
non, mon pauvre coeur se brise à l'idée  
d'ensevelir votre corps sans votre tête.

**XI**

Trois jours après sa mort,  
Ervoanik le Linguer apparut et dit :  
- faites mettre à mort ma Mâtratre  
et payer les frais à mon Père;

Et payez les frais à mon père,  
afin qu'il dépense toute sa fortune.  
dans l'Enfer j'ai préparé  
un fauteuil d'or à ma Mâtratre;

Et à vous aussi, mon Père  
si vous approuvez sa conduite.

**XII**

La Marâtre traîtresse disait  
du haut de l'Echafaud un jour vint :  
- Malédiction du ciel et de la terre !  
Malédiction des étoiles et de la Lune !

Malédiction de la rosée qui tombe d'en haut  
sur toutes les femmes qui deviennent Mâtratres !  
J'ai été Marâtre pour mon malheur,  
car c'est ce qui m'a conduit à l'Echafaud.  
fin

*Note : Inédit*